

Cap sur la Paix

« Une personne qui offre à un sūtra aussi magnifique, ne serait-ce qu'une fleur ou un bâton d'encens, a servi dix milliards de bouddhas dans ses existences précédentes. »

Nichiren Daishonin (L&T-V, 208)



Approche bouddhique p.2, 3

Le sens des offrandes et des accessoires

© M. SHIMMURA



Approche bouddhique

Le sens des offrandes
en image

p. 7

Cap sur la France

Réunion Soka
de janvier 2010

p. 8

Le mot de

Gaël Gautier

Pour être heureux,
soyons fort !

p. 2

Le mot de

Gaël GAUTIER

Secrétaire des jeunes hommes



« Pour être heureux, soyons fort ! »

Le bouddhisme enseigne le principe des quatre forces : la force de la pratique et la force de la foi activent la force du Bouddha et la force de la Loi. En définitive, de la force de notre pratique et de la force de notre croyance dépend notre force de vie.

Or, pour être heureux, il nous faut d'abord être fort.

Fort, pour ne pas être ébranlés par les obstacles et les difficultés.

Fort pour assumer et défendre nos choix et nos convictions.

Fort, car il faut avoir de la force pour œuvrer à notre propre bonheur.

Fort, pour avoir la force de soutenir les autres.

Nous, jeunes de France, et fruits de son histoire, sommes bien placés pour avoir développé la culture de la résistance.

Face à nos difficultés et à nos souffrances, souvent nous résistons.

Cette année, décidons de ne pas juste « résister ».

Cette année, décidons de remporter la Victoire ! Décidons de faire chaque jour un pas de plus sur ce somptueux chemin de notre propre révolution humaine.

Par où commencer ?

Il est certain que nous avons laissé, dans un quelconque tréfonds de notre vie, un domaine, dans lequel nous souhaitons éviter de faire notre révolution humaine « pour le moment ».

Ces souffrances de notre vie, avec lesquelles, résistants, nous avons appris à vivre, et que nous laissons de côté « pour le moment », nous empêchent finalement de faire « sur le moment » ce que nous avons à faire.

Cette année 2010, décisive à tant d'égards, faisons ce pas de plus, précisément dans ce domaine que nous avons laissé de côté, « pour le moment ».

Décidons de remporter cette victoire pour prouver la force de notre croyance, la force de notre pratique.

Décidons de remporter cette victoire dans notre croyance qui nous démontrera, une fois de plus, à nous-même, la force du Bouddha et la force de la Loi.

Donc, décidons de ne jamais cesser de croire, de ne jamais arrêter de croire, de ne jamais arrêter de faire cette si précieuse révolution humaine, chaque jour un peu plus, tout au long de notre vie. ■

Approche bouddhique

1. L&T-I, 4.

2. L&T-I, 250.

3. L&T-I, 280.

4. Retrouvez cette histoire dans le Cap 575, p. 8.

5. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin, ACEP, p. 156

6. G.Z., p. 762

7. L&T-I, 30

8. Ibid.

Le sens des offrandes

La question revient souvent quand on commence à pratiquer, et se perd parfois dans le formalisme au bout de longues années ! À quoi sert l'encens ? Pourquoi mettons-nous des fruits et du feuillage ? Que représente le chapelet bouddhique ? Tous ces éléments sont à la fois facultatifs et riches de sens. En voici les principaux éléments.

DISONS d'emblée que nous ne disposons pas d'informations révolutionnaires sur le sujet : les lignes qui suivent s'inspirent largement sur ce qui a été déjà publié et sur l'expérience des pratiquants bouddhistes.

Tout d'abord, les offrandes sont un moyen d'exprimer sa gratitude envers le *gohonzon*. Elles sont accessoires et accompagnent l'offrande essentielle de *gongyo* et de *daimoku*, à travers lesquelles nous développons sagesse, force vitale et bonne fortune. Et, comme tout don, elles sont, par définition, libres. On peut s'en passer, mais, si l'on décide de les faire, autant que cela ait un sens : ces éléments de l'installation sont là, après tout, pour nous aider à installer notre pratique. Allumer les bougies, un bâton d'encens, changer l'eau... font, pour beaucoup, partie du rituel du *gongyo* matinal et de fin de journée.

Celui qui les fait sincèrement, avec le cœur et l'esprit, en récoltera naturellement des bienfaits. Nichiren écrit, dans le *Traité sur l'atteinte de la bouddhité* : « *Réciter le nom du bouddha, lire le Sûtra, ou simplement offrir des fleurs ou brûler de l'encens... tous ces actes seront sources de bienfaits et de bonne fortune dans votre propre vie.* »¹ Toutefois, il n'est pas facile d'adopter cette démarche, pour nous qui, en Occident, séparons *a priori* le matériel du spirituel. C'est pourquoi, il faut toujours se poser la question du sens et du cœur avec lequel nous agissons. On peut allumer une bougie parce que tout le monde le fait, mais on peut également l'allumer en décidant – au cours de la pratique qui va suivre – de faire surgir toute notre sagesse. Et, pourquoi pas, de se fonder sur une phrase du *Gosho* comme : « *Le Sûtra enseigne que (...) tous les êtres des Dix Etats peuvent atteindre la bouddhité. On peut mieux appréhender cela en se rappelant que le feu peut jaillir d'une pierre ramassée au fond d'une rivière et qu'une bougie peut faire surgir la lumière dans un endroit plongé dans l'obscurité depuis des milliards d'années* »². Ou bien encore : « *Tous mes disciples doivent cultiver un fort désir d'atteindre l'illumination* »³. En bref, on peut s'approprier ces gestes.

Par ailleurs, ces offrandes sont aussi une façon de chérir son installation, tout comme l'entretien qu'on en fait : la rendre agréable, la dépoussiérer... est une manifestation de sa croyance. Sudatta⁴, un des célèbres disciples laïques du Bouddha, était parmi les premiers à nettoyer le temple dans lequel résidait ce dernier. Il le faisait d'ailleurs avec joie et c'était une manifestation de sa foi.

La purification des « six racines »

« *L'état de bouddha se manifeste concrètement comme la purification des six organes des sens, appelés aussi "six racines" (les yeux, les oreilles, l'odorat, la langue, le corps et l'esprit).* »⁵ Leur purification signifie que la vie l'est également. C'est une autre façon de parler de la révolution humaine et de l'atteinte de la bouddhité. Par exemple, si celui qui se dénigre et se voit lui-même comme un bon à rien s'éveille à la dignité de sa vie et à son potentiel, cela équivaut à la purification des yeux et de l'esprit.

Nichiren Daishonin écrit : « *Le kudoku (bienfait) équivaut à la purification des six organes des sens. Moi et mes disciples, en récitant Nam-myoho-renge-kyo, nous obtenons la purification des six racines. (...) Kudoku signifie l'atteinte de la bouddhité sans changer d'apparence.* »⁶

et des accessoires



D.R

La révolution humaine est représentée à travers les offrandes de notre autel qui symbolisent chacune les cinq premières racines : les bougies (la vue), le gong (l'ouïe), l'encens (l'odorat), les fruits (le goût), le corps (le toucher, à travers le chapelet bouddhique ou *juzu*).

La présence des cinq éléments de la vie

On trouve aussi une représentation symbolique des cinq éléments constitutifs de la vie en bouddhisme :

- **L'eau**, et plus généralement l'élément liquide de la vie ;
- **Le feu**, et par extension la chaleur et l'énergie, avec les bougies ;
- **La terre**, ou l'élément solide de la vie, avec les feuillages ;
- **L'air**, ou l'élément gazeux, avec l'encens ;
- **Et enfin ku**. Ce dernier élément n'étant ni visible, et sans forme, mais néanmoins présent dans la vie, il est assez bien représenté par le son du gong, une vibration. Il s'agit d'un état de potentialité que l'on a traduit à tort par « vide ». C'est l'unique élément qui nous constitue pendant la mort, alors que, en vie, nous sommes constitués des cinq éléments.

Nichiren Daishonin écrit : « *Actuellement, le corps entier d'Abutsu Shonin est composé des cinq éléments universels : terre, eau, feu, air et ku. Ces cinq éléments sont aussi les cinq caractères de daimoku.* »⁷

Un encouragement vis-à-vis de notre pratique

Les offrandes sont donc des moyens d'exprimer notre reconnaissance et de nous rappeler le sens de notre pratique : purifier les six racines, faire notre révolution humaine et développer notre état de bouddha. Le *gohonzon* n'est pas extérieur à nous et les offrandes nous reviennent naturellement : « *Vous pensez sans doute avoir fait des offrandes à la Tour aux Trésors du bouddha Maitreya-Trésors, mais il n'en est rien. C'est à vous-même qu'elles sont destinées. Vous êtes, vous-même, un bouddha authentique, doté des trois attributs du Bouddha. C'est avec cette conviction que vous devriez réciter Nam-myoho-renge-kyo.* »⁸

Nous avançons d'un pas tous les jours sur ce chemin, en faisant des efforts pour réciter *daimoku*, pour étudier et aider ne serait-ce qu'une personne. Chaque jour est un nouveau départ. De même, nous renouvelons quotidiennement notre pratique, en renouvelant l'eau, l'encens et la flamme de nos bougies. ■

(suite à la page 7)

L. ESPINOSA

Sources : 3^e *Civilisation*, décembre 1988 et juillet 1994.

En offrant chaque jour de l'eau au *gohonzon*, nous symbolisons à la fois l'un des cinq éléments et notre corps qui le contient.

Semaine du 25 janvier 2010

Le chapelet bouddhique (*juzu*) Symbolise la purification du sens du TOUCHER

L'origine du chapelet remonte aux brahmanes de l'Inde qui en utilisaient. Les bouddhistes l'ont ensuite adopté et utilisé comme calendrier ou bien encore pour connaître le nombre de prières récitées. Il n'existe cependant rien sur cet objet de pratique dans les textes de Shakyamuni ou de Nichiren Daishonin. À notre connaissance, la première référence se trouve dans un écrit de Nichikan Shonin, vingt-sixième grand patriarche de la Nichiren Shoshu (1718-1726).

Ce chapelet est composé de 112 perles sans compter les parties qui se terminent par les pompons. 108 perles représentent le nombre de nos illusions et désirs terrestres tels que certaines traditions les énumèrent. Les quatre autres représentent les Quatre Grands Rois du ciel ou encore les Quatre Guides des bodhisattvas sortis de la terre décrits dans le XV^e chapitre du Sûtra du Lotus : Jogyo, Muhengyo, Jyogyo, Anryugyo. Ils symbolisent les Quatre Vertus ou quatre nobles qualités de la vie du Bouddha mentionnées dans le Sûtra du Nirvana : le véritable soi, l'éternité, la pureté et le bonheur.

Enfin, le chapelet figure également une personne humaine, avec d'un côté la tête ainsi que les deux bras et de l'autre les deux jambes.

Quelle est la manière traditionnelle de le porter pendant la pratique ? Dans *Les Trois Robes de cette École*, Nichikan Shonin explique : « *Lorsque vous vous servez du chapelet, l'extrémité aux trois pompons doit être placée sur le majeur de la main droite ; l'extrémité aux deux pompons, sur le majeur de la main gauche et la partie principale croisée en X par le milieu.* » De plus, les mains sont jointes symbolisant par la même les Dix États inhérents à toute vie et leur inclusion mutuelle.

Dans le même écrit, il nous explique : « *Les chapelets ont pour fonction d'aider les simples mortels dans leur pratique du bouddhisme.* » Son utilisation est totalement libre, et, en général, ceux qui s'en servent le frottent lorsqu'ils en ressentent le besoin. Frotter le *juzu* est une façon symbolique de mettre en pratique le principe bouddhique « les troubles mènent à l'illumination ». Plus prosaïquement, on frotte le chapelet pour « chasser les fonctions négatives », autrement dit, pour se concentrer durant la pratique. Mais Nichikan Shonin nous met en garde : « *Évitez de frotter votre chapelet de manière excessive durant gongyo et daimoku.* » En effet, on disait autrefois que, si l'on frotte trop le chapelet, au lieu de chasser les fonctions négatives, on dialogue avec. Surtout, lorsqu'on pratique à plusieurs, cela peut être désagréable pour les autres.



© iStockphoto/Mohamad Syaheir Azizan

La stratégie ultime

des épisodes précédents

Résumé

Shin'ichi est profondément touché par les efforts fournis pour les préparatifs de la Convention Blue Hawaiï. Jay Harwell, qui en supervise l'organisation, comprend, à travers l'attitude de Shin'ichi, la considération à l'égard d'autrui qui l'anime. Cela l'encourage à faire de ce festival un événement inoubliable, en soutenant de son mieux son déroulement en coulisses.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Le plus délicat était d'obtenir l'autorisation des autorités pour que la Convention se déroule à Waikiki.

Harwell et les membres de l'équipe qui devait concevoir et construire la scène, ainsi que d'autres installations, avaient démarré leurs préparatifs concrets aussitôt après la première Conférence pour la paix mondiale. Ils s'étaient rendus à Hawaï cinq mois environ avant la tenue de la Convention. La jetée 41, près de l'aéroport de Honolulu, ainsi qu'un grand entrepôt à proximité, constituaient leurs principales aires de travail. C'était là qu'ils avaient construit l'île flottante, les divers chars de la parade, les maisons du village polynésien et d'autres équipements.

La première tâche à laquelle devaient s'atteler Harwell et Charlie Murphy, qui dirigeait l'équipe de construction de la scène, était de trouver une entreprise de bâtiment qui soit disposée à assurer la réalisation de ce projet très original qu'était l'île flottante. Ce problème avait été cependant rapidement résolu. Ils avaient trouvé une société acceptant de s'en charger. Finalement, pour servir de bases à l'île flottante, ils avaient utilisé deux péniches du type de celles qui transportent les grues géantes. La scène s'étant toutefois révélée trop exiguë, ils l'avaient agrandie avec un acier qu'on utilise normalement pour la construction d'autoroutes.

Le problème le plus délicat était d'obtenir tous les permis nécessaires auprès de la ville et du comté de Honolulu, de l'état d'Hawaï, de l'Association des hôteliers de Waikiki et des autorités portuaires. Harwell avait tout d'abord rendu visite aux services de la ville, du comté et de l'État, et avait négocié avec les personnes compétentes. Toutes avaient répondu, d'emblée, qu'une telle manifestation devrait être organisée dans un autre cadre.

Harwell avait alors contacté le siège de la SGI-USA sur le continent. Il leur avait expliqué : « *Il est peu probable que j'obtienne les autorisations. Je pense que nous allons devoir changer de site.* » On lui avait cependant répondu que la manifestation devait absolument se tenir à Waikiki. Harwell avait donc décidé de s'efforcer de surmonter cet obstacle grâce aux *daimoku*. Lui et les autres membres de l'équipe de construction de la scène brûlaient d'un esprit combatif. Comme l'enseigne Nichiren Daishonin : « *Il faut utiliser la stratégie du Sutra du Lotus avant toute autre.* »¹ *Daimoku* est la stratégie ultime.

1. L&T-I, 275.

Lorsqu'on se trouve dans une impasse, il est primordial de revenir au point originel. Pour les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin, cela signifie réciter *Nam-myoho-renge-kyo*. Puisque la Loi merveilleuse est la Loi fondamentale de l'univers, les prières invoquant cette Loi ont le pouvoir de tout réaliser.

Jay Harwell et les autres membres de l'équipe logistique avaient prié avec ferveur devant un petit *gohonzon* portatif installé dans l'entrepôt qui leur servait d'atelier. Un nouvel entretien était prévu avec des représentants des services de l'État. Entre-temps, Hiroto Hirata et les autres responsables locaux avaient également rencontré des fonctionnaires municipaux et s'étaient sincèrement appliqués à les convaincre de permettre que la Convention se déroule sur la plage.

Quelques jours plus tard, Harwell et ses compagnons étaient retournés voir les représentants de l'État et leur avaient expliqué le sens et l'importance de la Convention ainsi que les buts de la SGI. Cette fois-ci, les conditions avaient été tout autres, car les fonctionnaires s'étaient montrés des plus réceptifs et leur avaient prêté une oreille bienveillante. C'était une situation complètement inattendue. Lorsque Harwell avait expliqué qu'ils tenaient vraiment à ce que la Convention se tienne à Waikiki, ils y avaient volontiers consenti.

Au début, Harwell et ses compagnons avaient été plus étonnés que réjouis. « Vous êtes vraiment d'accord pour que la Conférence ait lieu à Waikiki ? » avaient-ils demandé.

— Oui. Et nous espérons que ce sera un grand succès ».

La vie est jalonnée de difficultés et d'épreuves. En pareils moments, l'expérience accumulée à travers les activités au sein du mouvement Soka, en surmontant des obstacles grâce à la récitation de *daimoku* revêt une importance cruciale, car elle est la source d'une conviction inébranlable et invincible.

Les travaux de construction avaient donc enfin pu

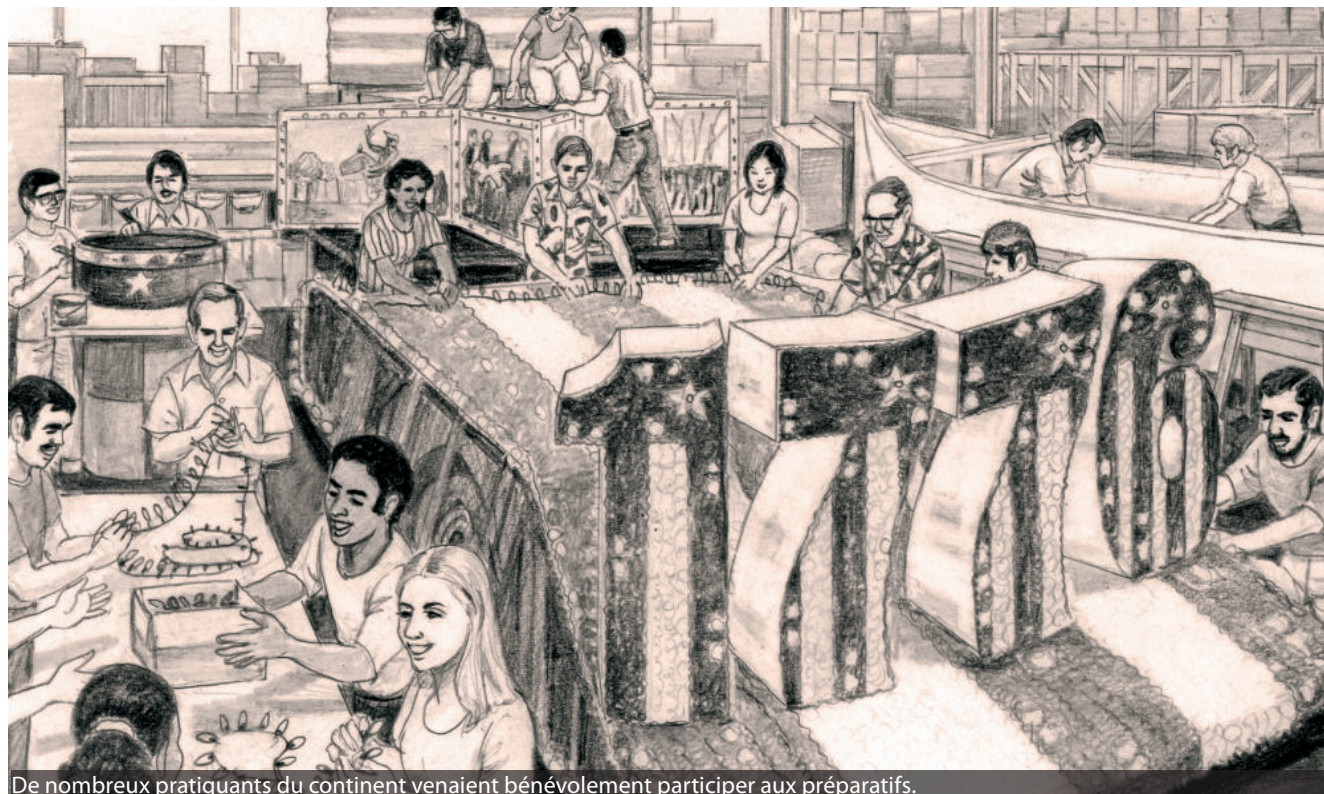
démarrer. Il y avait trop d'équipements à construire pour que l'équipe chargée de la scène puisse s'en charger seule, notamment le décor du volcan qui recouvrirait toute l'île flottante, les chars de la parade et les maisons en style traditionnel pour le village polynésien. L'équipe avait donc absolument besoin de volontaires pour lui prêter main-forte. Un appel avait été lancé, demandant aux pratiquants du continent de venir aider aux travaux à Hawaï, mais nul ne savait combien d'eux, pourraient y répondre. Il ne leur serait déjà pas facile d'obtenir des congés à leur travail, mais, qui plus est, il leur faudrait réunir l'argent pour le

« L'expérience accumulée au sein du mouvement Soka, en surmontant des obstacles grâce à la récitation de daimoku, revêt une importance cruciale, car elle est la source d'une conviction inébranlable et invincible. »

billet aller-retour et l'hébergement à Hawaï. Y aurait-il même, des pratiquants qui pourraient venir en renfort ?

Anxieux, Charlie Murphy et son équipe s'étaient mis au travail. Cependant, toutes leurs inquiétudes n'avaient pas tardé à se dissiper. L'un après l'autre, des pratiquants de tous les États-Unis étaient arrivés pour apporter leur concours. Ils étaient venus dans l'intention de faire tout leur possible pour que la Convention soit un succès éclatant. Les membres de l'équipe de construction de la scène avaient été considérablement rassurés par cette réaction enthousiaste et solidaire.

Les pratiquants bénévoles venus à Hawaï avaient travaillé sans relâche, puis étaient repartis chez eux le cœur débordant de joie. Certains avaient conclu des arrangements spéciaux à leur travail, afin de revenir plusieurs fois. À tout moment, une trentaine de pratiquants au moins étaient à l'ouvrage et, en période de pointe, jusqu'à un millier se



De nombreux pratiquants du continent venaient bénévolement participer aux préparatifs.

trouvaient à Hawaï pour les préparatifs de la Convention. Ils étaient de tous âges et origines ethniques. Tous étaient mus par leur aspiration à la paix mondiale, et, attendant avec impatience l'arrivée de Shin'ichi Yamamoto à Hawaï, ils avaient œuvré consciencieusement. Bien que la plupart fussent de parfaits novices, il y avait aussi parmi eux quelques personnes expérimentées qui avaient grandement contribué à la bonne marche des travaux. Comme l'a déclaré le trente-cinquième président des États-Unis, John F. Kennedy (1917-1963), dans son discours d'investiture : « *Unis, il n'existe presque rien que nous ne puissions accomplir dans une multitude d'entreprises collectives.* »²

Il ne restait plus que trois mois avant la Convention, mais de nombreuses autorisations restaient encore à obtenir, et des arrangements avec diverses agences officielles et autres organismes, notamment en vue d'une participation de la fanfare de la Flotte du Pacifique de la marine américaine, devaient encore être conclus.

La guerre du Pacifique avait été déclenchée par l'attaque surprise des Japonais contre la base navale américaine de Pearl Harbour, à Hawaï, le 7 décembre 1941. Des représentants du mouvement Soka venus de Hiroshima devaient participer à la Convention de Hawaï. Les organisateurs de la manifestation espéraient que cette fanfare pourrait s'y produire à titre de symbole d'une nouvelle ère de paix, où les animosités et les haines du temps de guerre auraient été surmontées.

Les négociations avaient été menées par Gil McLoughlin, employé du siège de la SGI-USA qui était chargé des relations publiques pour l'organisation. Il avait rencontré le commandant de la Flotte du Pacifique, lui avait expliqué en toute sincérité le sens de cette convention et ce dernier avait bien volontiers accepté de coopérer.

Les préparatifs avançaient régulièrement à mesure que chaque problème était résolu. L'équipe de construction de la scène tournait à plein régime, à l'approche de la date d'ouverture, travaillant jusque tard dans la nuit pour achever les travaux. La Convention débutait le 25 juillet et devait durer trois jours.

Bien qu'il ait fallu près de cinq mois pour la préparer, cette manifestation s'achèverait en un clin d'œil. Pour autant, les membres de l'équipe étaient déterminés. À leurs yeux, cette convention serait l'illustration d'une floraison resplendissante de l'humanisme, et les participants en garderaient un souvenir impérissable, de même que l'on se rappelle la beauté d'une fleur bien après qu'elle s'est épanouie. Elle leur offrirait l'occasion de prendre plus profondément conscience du caractère précieux de la paix et de mieux comprendre le mouvement Soka, ainsi que le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Les membres de l'équipe partageaient la détermination de faire tout leur possible pour contribuer à cette floraison. En repoussant leurs limites, ils avaient travaillé dur, partageant ensemble souffrances et joies, et avaient ainsi forgé une solide camaraderie au service de *kosen-rufu*.

Une action collective est le moyen le plus efficace de rapprocher des individus.

Le matin du 21 juillet, veille de la date d'arrivée prévue de Shin'ichi Yamamoto à Hawaï, une péniche transportant une immense structure métallique de la taille d'un immeuble était tractée avec précaution par un remorqueur dans les

eaux de Waikiki. Elle devait faire partie de l'île flottante qui constituerait la scène de la Convention. Cette île flottante était composée de deux parties construites sur la jetée 41, près de l'aéroport de Honolulu, et ces pièces devaient être assemblées au large de Waikiki.

Au sixième étage d'un hôtel situé sur la plage, le réalisateur Jay Harwell et quelques membres de l'équipe de construction de la scène observaient d'un air tendu. La pièce où ils se trouvaient serait le centre opérationnel à partir duquel seraient dirigées les activités se déroulant sur l'île flottante.

C'était la première fois que l'entreprise tractant la péniche transportait une charge aussi pesante. Il était trop dangereux d'installer la péniche si les vagues dépassaient un mètre de haut. Initialement, il était prévu que la scène flottante serait remorquée jusqu'à sa place trois jours avant la Convention, le 23 juillet, mais, selon les prévisions météorologiques, les vagues devaient atteindre deux mètres de haut ce jour-là et ils avaient donc décidé de procéder au remorquage deux jours plus tôt, le 21 juillet. Les opérations avaient démarré au petit matin. Le vent et

« *La force fondamentale permettant d'aiguiser ses sens et de se défaire de la négligence découle de la récitation de daimoku* »

les vagues étaient calmes. Pour préserver le milieu naturel, ils avaient conçu un itinéraire contournant les récifs de corail et avaient remorqué prudemment la péniche jusqu'à son emplacement. Le point d'ancrage était une zone sableuse, sans récifs.

En observant la péniche depuis le centre opérationnel, l'équipe logistique récitait intérieurement *daimoku*, priant avec ferveur pour que tout se déroule sans incident et qu'aucun coup de vent ne fasse tout chavirer. « *Daimoku d'abord* » était leur devise. La scène flottante était un projet totalement original et inédit. Tout pouvait mal tourner.

Comme l'a fait autrefois observer le militant des droits civils américain, Martin Luther King (1929-1968), la capacité de demeurer vigilant est primordiale³. La force fondamentale permettant d'aiguiser ses sens et de se défaire de sa négligence découle de la récitation de *daimoku*, afin d'éviter tout accident dangereux. ■

2. Theodore C. Sorensen, Kennedy (New York: Harper and Row, Publishers, 1965), p. 246.

3. Cf. Martin Luther King Jr., *Where Do We Go from Here: Chaos or Community?* (Où allons-nous ? La dernière chance de la démocratie américaine). Boston, Beacon Press, 1967, p. 171.

Le sens des offrandes et accessoires

(Suite de la page 3)

L'encens

À l'origine, en Inde, les fortes chaleurs provoquaient de mauvaises odeurs, et c'est pourquoi on brûlait de l'encens. Il symbolisait donc la purification du lieu. Mais c'est aussi devenu un moyen de faire un don au Bouddha.

L'encens symbolise la purification du sens de l'ODORAT

Le feuillage

À l'époque de Shakyamuni, on offrait du santal, ce feuillage odorant qui symbolisait l'éternité de la vie. On le retrouve cité tout au long du Sûtra du Lotus parmi les offrandes faites au Bouddha. Aujourd'hui, on place d'autres feuillages persistants et même des feuillages en plastique, plus adaptés à la vie citadine.

Il représente aussi l'élément TERRE

Les bougies

Du temps de Shakyamuni, le siège du Bouddha était placé au milieu de ceux qui écoutaient ses enseignements. La lumière était donnée par des torches, et de l'encens était brûlé en son honneur pour parfumer le lieu de réunion. La lumière est évidemment un symbole de la sagesse du Bouddha, dissipant l'obscurité fondamentale. Les enseignements bouddhiques relatent l'histoire du bodhisattva Yakuo qui offrit ses coudes comme combustible ou de cette femme qui offrit de l'huile de lin pour allumer une lampe à l'arrivée du Bouddha. Les bougies peuvent donc être remplacées par des bougies électriques, si cela vous arrange, dans la mesure où c'est l'offrande de la lumière qui est la plus importante.

Symbolise la purification du sens de la VUE

Représente aussi l'élément FEU

Les fruits ou la nourriture

En réalité, il peut s'agir de n'importe quelle denrée. Ça pourrait être du pain, du riz (comme au Japon) ou autre chose, mais, d'un point de vue pratique et esthétique, on place des fruits qui se conservent suffisamment longtemps.

Symbolise la purification du sens du GOÛT



L'eau

Élément de base indispensable à la vie, cet élément était d'autant plus précieux en Inde que de longues périodes de sécheresse -succédaient à la saison des pluies. On offre, le matin, une eau pure et fraîche et on la retire le soir.

Elle représente aussi l'élément EAU

Le gong

La musique est, dans le Sûtra du Lotus, un autre élément qui est offert au Bouddha. L'usage du gong, même s'il est un moyen de diriger le *gongyo*, est aussi une offrande, celle du son.

Le son du gong symbolise la purification du sens de l'OUÏE.
Il représente aussi l'élément KU.

Mettre son potentiel au service de l'humanité

« Soyez les auteurs de votre propre destinée et représentez-vous comme les étoiles qui éclairent le chemin vers un avenir meilleur. »
D&E-janvier 2010, 23.

TEL est le thème de cette nouvelle année marquée par le 80^e anniversaire de la création de la Soka Gakkai et le 50^e anniversaire de la nomination de Daisaku Ikeda à la présidence de ce mouvement.



Pierre Spacagna, membre du Consistoire, a ouvert la réunion par la lecture du message que Daisaku Ikeda a adressé aux croyants du mouvement Soka pour cette nouvelle année. Il y aborde, entre autres, l'esprit fondamental du Sûtra du Lotus, qui enseigne que « *toute personne peut s'éveiller à la noblesse de sa vie et puiser librement la sagesse et la force que recèle son propre état de bouddha* ». Ainsi, « *la paix dans le monde, écrit-il, commence par les encouragements que nous prodiguons à la personne qui se trouve en face de nous* ». Et, un peu plus loin, « *l'humanité doit encore relever de nombreux défis, mais la clé pour résoudre nos problèmes (...) réside dans l'élimination de l'apathie et des opinions préconçues qui nous conduisent à considérer la situation comme irrémédiable ou inévitable* ». (On peut le lire *in extenso* dans le journal *Troisième Civilisation* du mois de janvier en pp. 4 et 5)

Novouo Chiba, responsable national de la jeunesse, a adressé ses sincères remerciements aux hommes et femmes pour leur soutien, passé et à venir. Il a expliqué que 2010 est une année en or, qui ne viendra pas, que c'est le moment de se lancer des défis. Il s'agit alors d'approfondir la force de notre croyance dans le *Gohonzon*, en transformant toutes nos souffrances en bienfaits et en repoussant toujours plus nos limites.

Le 3 mai de cette année marquera le 50^e anniversaire de la nomination de Daisaku Ikeda, à trente-deux ans, en tant que troisième président de la Soka Gakkai. À cette occasion, Novouo Chiba a encouragé chaque personne à décider, sans arrogance, de prendre la responsabilité de faire avancer la paix là où elle se trouve. Cette année encore est l'occasion, parce que nous pratiquons le bouddhisme de la victoire, de nous fixer des objectifs. Il n'y a pas de victoire sans objectif, c'est pourquoi, en ce début d'année, nous pouvons faire apparaître nos rêves et prendre des décisions claires.

Novouo Chiba a terminé son discours en confirmant la poursuite des

forums pour le dialogue et l'amitié, fondés sur la *Sagesse du Sûtra du Lotus*, volume 2.

C'est en adressant ses meilleurs vœux et remerciements que **Betty Mori, responsable nationale des femmes**, a ouvert son intervention. Elle a ensuite donné des encouragements fondés sur le message du Nouvel An de Mme Ikeda.

La prière avant tout : la prière est comme une épée affûtée. Ce qui importe, c'est notre conviction. Rien n'est plus puissant qu'une prière déterminée. Le *Gosho* n'existe que pour approfondir notre conviction. Cette année est l'occasion d'approfondir et d'expérimenter à nouveau le pouvoir de la prière dans le *Gohonzon*. Décidons de croire ce que nous dit le *Gosho*. Soyons convaincus, a-elle rappelé, que, lorsqu'on récite *daimoku*, nous prenons le chemin de la victoire. S'inquiéter et se plaindre ne change alors rien à notre situation. Avec la conviction « *qu'aucune prière ne reste sans réponse* », toute femme qui prie sincèrement peut transformer toutes sortes de difficultés en bienfaits pour sa famille et son environnement. Quel que soit le genre de difficultés que nous rencontrons, il nous est toujours possible de prier pour les surmonter. Le *Gohonzon* est un clair miroir de ce qui existe au plus profond de notre cœur, et le reflète dans notre environnement, d'où l'importance de développer une croyance claire.

Enfin, Betty Mori a encouragé les femmes à se soutenir mutuellement pour que toutes puissent progresser invincibles et enthousiastes tout au long de l'année.

La réunion mensuelle s'est terminée par une session de questions et réponses autour du consistoire et la conclusion de **Pierre Charlot, son président**, qui a lu le message pour le prochain sommet européen, dans lequel il a souligné de nouveau l'importance de la prière, qui engendre la force menant à la victoire éclatante.

Tremblements de terre en Haïti

Communiqué du Consistoire national du bouddhisme de Nichiren

Paris, le 13 janvier 2010

Nous avons été bouleversés d'apprendre la terrible catastrophe qui s'est abattue sur Haïti, en ce début d'année.

Du fond du cœur, nous prions continuellement pour le repos de toutes les victimes, pour leurs familles, et pour que les secours puissent être efficacement mis en œuvre. Nous examinons actuellement les possibilités, pour notre mouvement religieux, de soutenir concrètement le peuple haïtien dans cette terrible épreuve. Nous vous tiendrons informés très prochainement des mesures que nous aurons adoptées.

Bien cordialement,

Pierre Charlot

Président du Consistoire national

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, B. PILLEY, N. SKORTSIS, S. WISTAN • **TRADUCTION NRH** : C. THOMAS, V.T. OKADA • **ILLUSTRATION** : F. ARQUES • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : Y. KUSAKABE, J. TOURAILLE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : janvier 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

